

Printemps 2024

GRAND ENTRETIEN

*Pleines campagnes :
comment s'y retrouver en ruralité*

FOCUS PROJETS

**COLLECTIF FRONT DE L'EST
BLAH BLAH BLAH CIE
CIE LA BANDE PASSANTE**

« Nous voulons que la culture rende le monde heureux ! » scandaient les habitants du pays de Mirecourt, lors d'une consultation menée par Scènes et Territoires en 2019. 5 ans et une pandémie plus tard, les initiatives se multiplient, les acteurs se structurent, les artistes s'engagent et les habitants répondent présents.

Cependant « Par un paradoxe dont ont le secret les politiques culturelles (faire plus avec moins) ce contexte rural cumulant les handicaps est présenté comme un foyer de renouvellement des politiques publiques. Il permettrait d'y expérimenter sous des formes souples, plus légères flexibles, réactives et mobiles, et au plus près des publics à (re)conquérir, des dynamiques de démocratisation culturelle et de reviviscence territoriale par la culture ». Cet extrait du rapport final de l'étude « HOSTRA », pointe en effet un curieux paradoxe : d'une part des moyens pour la culture, concentrés dans les métropoles ; d'autre part, des acteurs ruraux souvent fragiles mais toujours, soucieux de valoriser leur territoire et de déjouer les stigmates, d'une ruralité paupérisée, conservatrice et isolée, et la volonté des collectivités locales de vanter l'attractivité de la ruralité.

Comme le rappellent François Pouthier et Mickaël Bouillon dans le grand entretien, l'attention actuelle à la ruralité est heureuse, elle reconnaît et renforce les acteurs locaux, experts de leurs territoires et capables d'inventions, de renouvellement et création en prise avec les enjeux de notre société.

Dans ce nouveau numéro de l'Esperluette, vous découvrirez des expériences artistiques, des aventures humaines telles qu'en mène Scènes et Territoires depuis plus de 25 ans. Car (une fois de plus), les fédérations d'éducation populaire eurent semble-t-il une judicieuse intuition en mutualisant leurs moyens pour créer ce projet qui offre à plus d'une centaine d'acteurs chaque année l'occasion d'expérimenter de nouvelles coopérations au service de la création artistique et de l'engagement des habitants dans la vie culturelle de leur territoire.

Brasser les cultures, explorer et métisser le patrimoine bâti et vivant, porter la voix des inventions et des alternatives, telles sont les mouvements décrits dans ces pages... de quoi nous rendre heureux !

Bonne lecture !

PLEINES CAMPAGNES: COMMENT S'Y RETROUVER EN RURALITÉ

Le modèle, longtemps en vigueur, d'une culture exportée depuis les villes est loin d'être concluant pour pérenniser la création en milieu rural et obtenir l'adhésion des publics. Pour le chercheur François Pouthier, et Michaël Bouillon, directeur des ressources et des territoires de la Fédération des MJC de Champagne-Ardenne, les ruralités ont leurs propres atouts. Retour sur les enjeux, les perspectives et les réalités d'un monde pluriel, à réinventer de manière collective.

Scènes & Territoires : Ces dernières années, gouvernements et collectivités semblent porter une attention particulière au développement de la culture en ruralité. Quel est votre sentiment face à ces annonces et ces initiatives ?

François Pouthier : Depuis la fin des années 2010, la question de la ruralité a fait l'objet de nombreux rapports, où la question culturelle avait toute sa place. C'est un tournant, qui signifie que les campagnes redevennent des horizons désirables ; ça raconte une histoire de notre temps, c'est le reflet d'une préoccupation, et en cela c'est plutôt positif. Cependant, cela a pu mener à distribuer des « lots de consolation » sous forme de contrats et de conventions. Globalement, tout cela peut permettre, à peu de frais, de montrer que l'on est proche du monde rural et agricole.

Michaël Bouillon : Fait rare, le réseau des MJC s'est retrouvé dans la lumière en tant qu'acteur de proximité possible. Au niveau du Ministère, c'est le triptyque culture/proximité/humanité qui est mis en avant : on a alimenté la réflexion à notre niveau avec des propositions d'actions concrètes. Sachant que les moyens financiers resteront limités, nous n'avons pas manqué de rappeler que nous savons faire beaucoup avec peu...

S & T : Justement, dans quel état se trouve ce réseau de relais de proximité dont on semble réaliser l'importance ?

MB : Il est bien là mais n'a jamais été aussi mal en point. Nos responsables et les associations locales passent leur temps à chercher des financements, au détriment des projets. Ce qui est également inquiétant, c'est que nos partenaires principaux, les collectivités locales, sont elles aussi fragilisées.

FP : L'éducation populaire a été mise à mal par les gouvernements de ces vingt dernières années. C'est d'autant plus problématique pour la culture en ruralité lorsque l'on sait que sur ce type de territoires, éducation populaire et culture sont très liées ; il y a souvent un seul et unique service socio-culturel dans les petites collectivités, alors que dans les villes les deux notions ont été dissociées.

S & T : Au-delà de la simple diffusion et d'une politique « descendante » de la culture des villes vers les campagnes, quel rôle et quelle place pour l'artiste-créateur en ruralité ?

FP : Effectivement, pendant longtemps les politiques culturelles se sont construites en ville, on se contentait de les exporter vers les campagnes sur un mode dégradé... il ne faut plus essayer de pallier les carences de supposées « zones blanches », mais s'appuyer sur l'existant, et surtout comprendre que les campagnes ont d'autres choses à raconter ! L'artiste peut aussi participer à remettre de la coopération, du dialogue, rompre l'isolement... mais il ne peut pas tout solutionner ; lui demande de recréer une identité après un redécoupage territorial fait en dépit du bon sens paraît difficile.

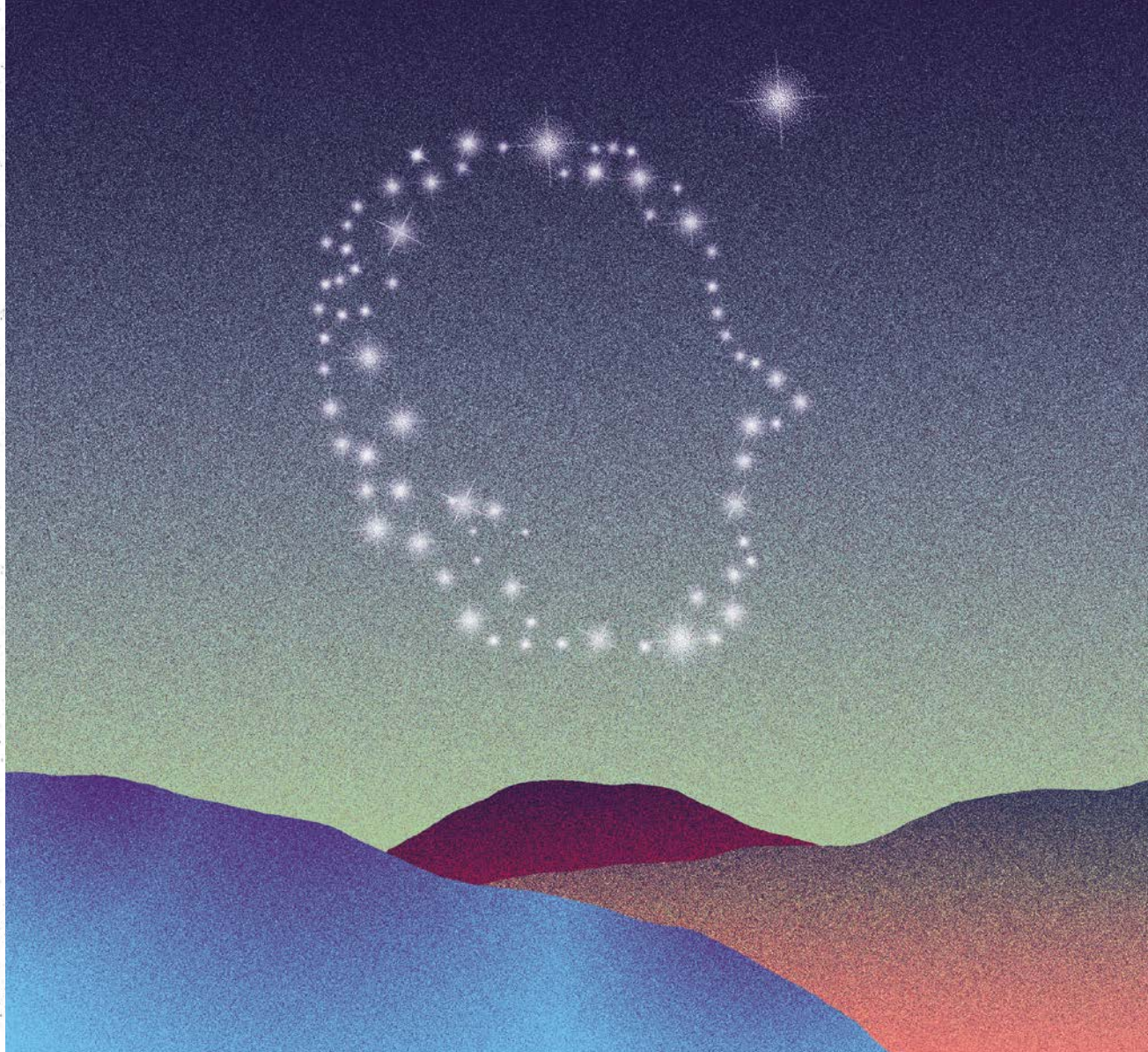
MB : L'idéal serait d'entériner la présence des artistes sur la durée, mais en termes de projets on ne peut financer que des actions courtes. Cependant celles-ci produisent tout de même leurs effets, notamment grâce à la capacité des artistes à s'intégrer, à s'adapter au lieu de création. Je pense par exemple à un artiste qui souhaitait créer un projet autour du récit, sans remporter l'adhésion des habitants. Il a alors proposé une création plastique, participative, avec une partie plus manuelle, et ça a bien mieux fonctionné. Il y a encore des craintes vis-à-vis de la chose culturelle, mais des idées émergent.

FP : Il semble que le processus créatif soit plus important que le résultat... il faut donner une autre place à l'artiste : montrer comment il œuvre plutôt que simplement montrer une œuvre !

S & T : La démographie et la géographie culturelle dans les campagnes sont-elles en train de changer ?

FP : Il y a des artistes qui s'installent en ruralité et y trouvent de nouveaux terrains de jeux, loin des grands centres urbains où ils se sont épuisés. Ils y trouvent un immobilier moins cher, une autre qualité de vie, des relations humaines différentes... certains vont jusqu'à acheter des lieux à titre privé.

MB : Pour ce qui est de la Champagne-Ardenne et de la Lorraine, on a très peu de migration culturelle, de gens qui viendraient s'installer et apporter de la richesse et du changement, notamment une certaine radicalité qui



manque sur ces territoires-là, contrairement à la Bretagne par exemple. Ce qu'on peut rappeler au sujet des populations, c'est l'importance des bénévoles : une implication de gens qui vivent sur place permet de porter les enjeux d'une autre manière.

FP : J'ai eu l'occasion d'échanger avec un couple qui dirigeait un Centre Culturel de Rencontre : ils se définissaient également comme des parents d'élèves, des clients des commerces locaux... leur travail a plus de sens et plus d'impact qu'une programmation culturelle venue d'un centre-ville.

S & T : En résumé, quels atouts la ruralité peut-elle faire valoir ?

FP : Il y a cette intersectionnalité socio-culturelle qui est un atout au même titre que le tissu associatif local et, tout de même, la présence d'acteurs publics précieux comme les médiathèques. On peut aussi noter une facilité des échanges sur des territoires où il y a moins d'intermédiaires et où les décisions peuvent être prises plus vite. Et il y a cette notion relativement nouvelle d'une campagne plus désirable : le récit est aujourd'hui positif, profitons-en !

MB : Il y a aussi d'autres atouts importants tels que le patrimoine naturel et le fort sentiment d'appartenance au territoire, que recherchent notamment les artistes en résidence. En ruralité, on retrouve des espaces de simplicité, des pratiques amateur, des accès facilités... des possibilités qui font partie de la « tambouille » socio-culturelle décrite par certains, mais dont les ruralités ont besoin.

François Pouthier

Professeur associé à l'université Bordeaux-Montaigne, responsable du master « Ingénierie de projets culturels et interculturels » et membre du Laboratoire Passages (CNRS)

En tant qu'ingénieur de recherche, il accompagne collectivités publiques et acteurs privés dans la définition, la conduite et l'évaluation de leurs projets culturels. Il est associé à l'Observatoire des politiques culturelles, à l'Université Bordeaux inter-culture (Ubic) et à l'INET-CNFPT à travers accompagnements, formations et publications. De 2000 à 2016, François Pouthier a dirigé l'Agence culturelle du département de la Gironde.

Michaël Bouillon

Directeur des ressources et des territoires de la Fédération des MJC de Champagne-Ardenne

Il fédère et représente une quarantaine de structures et d'associations dans le champ de l'éducation populaire et de l'action culturelle. La Fédération participe à l'élaboration, la mise en œuvre, l'évaluation de tout projet de développement en direction tant des associations que des collectivités locales, départementales ou régionales.

EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

À l'heure où la ruralité redevient « un horizon désirable », selon le chercheur François Pouthier (voir notre Grand entretien), les artistes accompagnés par Scènes et Territoires ont pris les devants. Dans ce numéro, quatre compagnies reviennent sur les explorations et les rencontres initiées dans tout le Grand Est à l'occasion de leurs résidences. Chacun avec leur sensibilité, leurs savoir-faire et leurs esthétiques, les artistes inventent de nouvelles histoires au cœur des territoires ruraux.

COLLECTIF FRONT DE L'EST

Le récit sur tous les fronts

Le collectif de conteurs Front de l'Est puise dans la force intemporelle et universelle du conte pour valoriser des lieux emblématiques des territoires ruraux. Une tradition populaire qui « fait écho » à ces espaces et célèbre l'instant présent, en intimité avec le public.

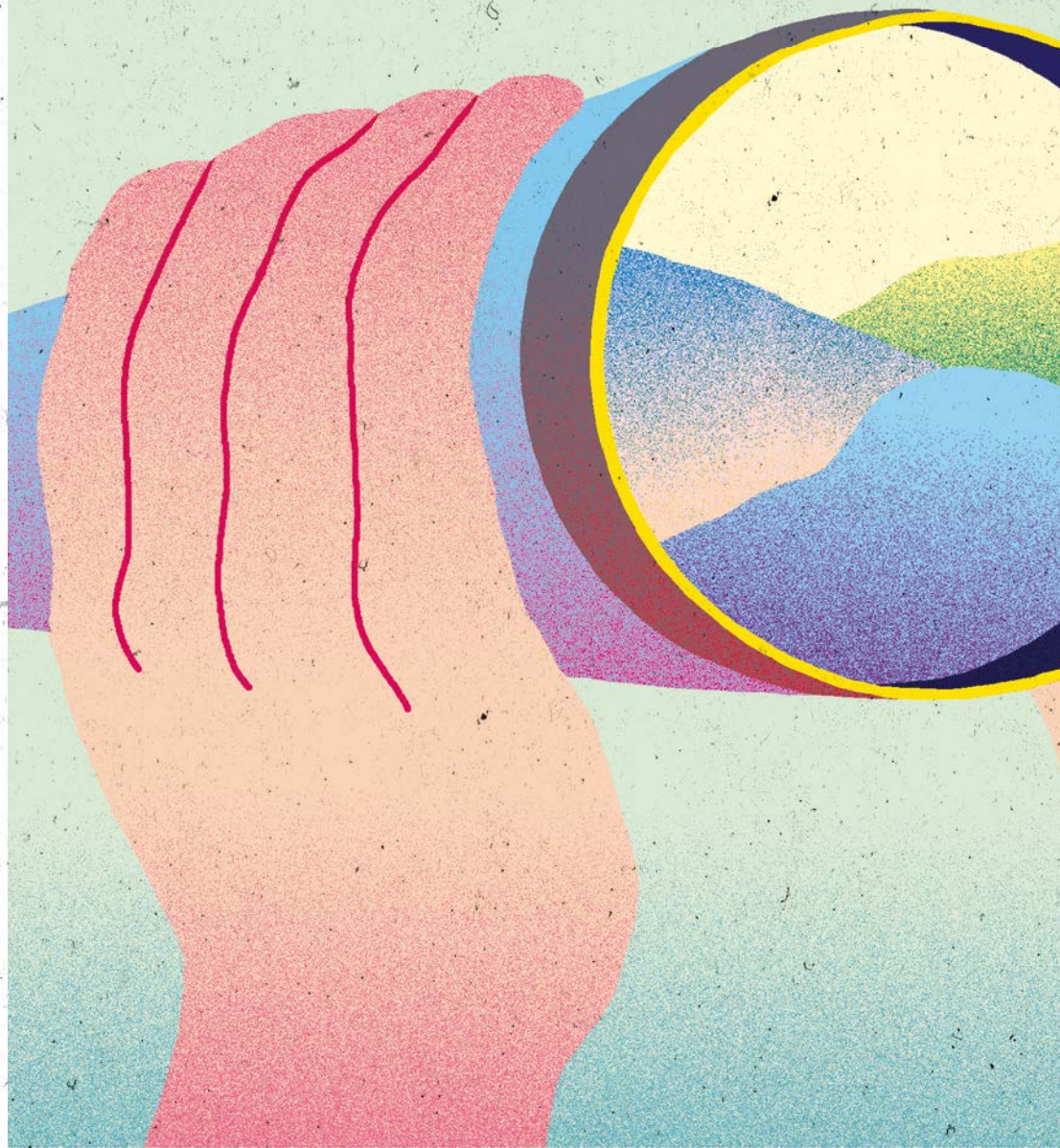
Les abords d'une rivière, un lavoir, un cimetière, la cour d'une ferme : quatre lieux du Pays de Montmédy que le collectif Front de l'Est a investi en août 2023. Pour tracer la carte de leurs interventions artistiques, Sophie Wilhelm, Annukka Nyssönen, Fred Pougard et Fred Duvaud ont parcouru le territoire auprès des habitants et des élus. A chaque lieu son répertoire : l'eau et ses mythes au lavoir de Jametz ; la mort, la mémoire, les souvenirs pour le cimetière de Marville ; contes issus de mythes grecs et romains sur les rives de Bazeilles-sur-Othain ; contes festifs à la Ferme de Thonne-les-Prés, où le collectif s'invitait chez l'habitant. **« Les contes sont une matière plastique, sans contraintes lourdes, les conteurs ont l'habitude du hors-scène et des espaces extérieurs : la légèreté n'est pas une contrainte, elle apporte une liberté »** souligne Annukka Nyssönen.

Radicalement vagabond

Pour Fred Pougard aussi, le conte a une capacité naturelle à sortir des sentiers battus : tout au long d'une histoire ancestrale très ancrée dans la ruralité, celui-ci a fait valoir sa capacité aux hors-pistes. « En 1968, alors qu'il était largement méprisé, le conte a connu un renouveau en sortant des institutions pour emmener l'émotion partout, hors du « théâtre bourgeois ». Les histoires sont faites par essence pour que les gens les écoutent : c'est avec cette affirmation aux airs de lapalissade que les deux artistes expliquent le succès de leurs représentations dans le Pays de Montmédy. Des contes de la Renaissance Italienne dans un corps de ferme, auprès d'un public peu habitué à « aller au spectacle », comme on dit : ce qui avait tout l'air d'un pari sonnait à leurs oreilles comme une évidence. Grâce notamment à leur talent pour s'extraire des modes et des clichés. **« Pour une partie du public, les contes ce sont les livres pour enfants, Walt Disney... »** explique Annukka. **Nous sommes venus avec des histoires inspirées de la mythologie, transgressives, radicales et drôles... le public a été surpris et enthousiaste ! ».**

Fabrique des miracles

Hallaou, série de spectacles sur la chasse créée en 2015 par le collectif, ou encore Voyage en diagonale par Fred Pougard et Olivier Noack en 2017 ont déjà investi et évoqué « ces zones en déprise dont il faut s'emparer, selon Fred. C'est ce que l'on a fait en allant rencontrer « les diagonaux » pour porter un regard, écrire avec les habitants, tisser une parole avec ceux à qui on la donne peu et qui sont demandeurs de notre présence sur la durée ». En 2024, le collectif Front de l'Est renouvelle sa présence au sein du Pays de Montmédy. L'occasion de renforcer les liens avec les locaux et sa connaissance du territoire via un art du récit fondé sur la transmission, la proximité et la convivialité. Des qualités sur lesquelles reposent parfois beaucoup d'attentes. « On demande de plus en plus aux artistes de « retisser le lien social » ou de « s'adresser à des publics éloignés de la culture », remarque Annukka. **« Parfois, on a l'impression qu'un atelier conte devient un enjeu pour toute la commune ! Passer du temps autour d'un conte, vivre ensemble l'instant présent, c'est déjà un petit miracle ».**



BLAH BLAH BLAH CIE

Futur à composer

Initier rencontres et découvertes pour imaginer une culture et un avenir communs : telle est l'ambition du « Meusianisme », un courant artistique imaginaire auquel la compagnie Blah blah blah donne vie à travers résidences et ateliers en Meuse, pour alimenter une création pluridisciplinaire.

Gabriel Fabing a une mission : « tropicaliser la Meuse » dicit la note d'intention de « Meusianisme », le dernier projet de la compagnie Blah blah blah, qu'il a fondé en 2010. Le musicien et compositeur lorrain est un grand admirateur du tropicalisme, mouvement inventé au Brésil après le coup d'État de 1967, qui a synthétisé divers courants musicaux dans l'idée de lancer une musique universelle. Une véritable « ligne de conduite » pour l'artiste et sa compagnie, déjà appliquée aux créations Korb et Ourk. **« Créer un langage universel, une identité qui s'adresse à tous, en mixant tradition et courants plus novateurs fait partie de notre signature artistique »** décrit Gabriel Fabing.

Scénario d'anticipation

A l'automne 2023, à Sommedieue, des ateliers avec les participants d'un chantier jeunes ont permis de lancer les premiers contours du « Meusianisme », en mêlant les idées de tous aux savoir-faire des artistes. **« Le terme Meusianisme est délibérément décalé et humoristique mais il définit vraiment notre projet : à partir de l'ancrage culturel des gens sur un territoire, mélanger les formes et les cultures »** résume Gabriel. Un scénario a été proposé aux participants pour stimuler leur créativité : dans un futur proche, la Meuse est devenue un « Nouveau monde » après « le grand chamboulement » et se reconstruit entre passé et avenir, puise dans ses souvenirs et dans ses aspirations pour faire émerger le Meusianisme. Autour des propositions des jeunes, des ateliers de création musicale, d'écriture de poèmes et de vidéos autour d'images récoltées ont permis de réaliser un ciné-concert en octobre dernier.



« Plus de cent personnes sont venues, c'était vraiment un succès, raconte Gabriel Fabing. **On a mélangé du rock, de l'électro à des passages plus contemplatifs ; l'idée est toujours de s'adresser à tous, sans rien sacrifier en termes d'exigence** ».

L'avenir appartient aux audacieux

La réalisation d'un épisode deux, à Génicourt, s'inspirera de collectes d'images et de sons sur le territoire par les jeunes, qui découvriront aussi le travail d'Image Est (association chargée notamment de numériser les fonds d'archives privées). Ces travaux constituent « un laboratoire d'idées » pour la compagnie, en vue de la création prochaine d'un ciné-concert professionnel avec des musiciens amateurs et professionnels. S'y ajouteront des images d'archives mêlées à des vidéos créées pour l'occasion, et une installation plastique sonore et participative. En parallèle, un cycle d'ateliers avec l'école maternelle et primaire de Dugny-sur-Meuse sera organisé entre-mars et mai. « Échanger et négocier pour bâtir une identité commune, c'est quelque chose qui a vraiment parlé aux jeunes ; ils sont convaincus qu'on a beaucoup de choses à partager culturellement, explique le musicien. Les ateliers ont été aussi un moyen pour eux de mieux connaître leur territoire ». Pour le compositeur, il n'y a nul besoin de réenchanter la Meuse : elle porte déjà, dans son histoire, dans ses espaces, les matériaux propices à un émerveillement qui se manifeste régulièrement. **« À la Fête du four de Dieue-sur-Meuse, on est venus faire une sieste sonore, une proposition vraiment singulière, raconte Gabriel. Il faut souligner le rôle des organisateurs, qui savent se montrer audacieux ».**

À VENIR

- Du lundi 22 au vendredi 26 avril | salle des fêtes des Monthairons
Chantiers jeunes et troisième période de résidence de la Compagnie
- Vendredi 24 mai | salle des fêtes de Dugny-sur-Meuse
Restitution du projet d'éducation artistique et culturelle
- Samedi 25 mai | salle des fêtes des Monthairons
Restitution finale du Meusianisme

CIE LA BANDE PASSANTE

Agréger l'histoire

Avec Wild Wild Est et Retour à Sonora, la compagnie La Bande Passante augmente ses paysages de papiers découpés d'images, documents et témoignages, du Grand Est jusqu'à l'Ouest américain. Un brassage auquel se mêle la parole des aînés et des jeunes, pour dessiner une carte sensible de territoires très habités.

Explorateurs infatigables, les membres de la compagnie La Bande Passante ont le regard affûté, que ce soit pour fouiller dans les archives ou pour parcourir villes et campagnes à la recherche de matières à façonner. En résidence au cœur du Pays-Haut, en Meurthe-et-Moselle, la compagnie a invité des collégiens à réaliser une maquette de papiers découpés à partir d'archives de l'association Trieux 63, assortie de propos recueillis par les élèves auprès d'anciens mineurs. Deux nouveaux projets vont prolonger cette expérience en direction de nouveaux horizons.

Voyages dans l'espace et le temps

Wild Wild West croiera cette fois-ci la parole des anciens avec celle des collégiens. Objectif : rassembler des propos autour de lieux emblématiques de leur adolescence. « On continue à mener une démarche journalistique, avec cette collecte et aussi l'exploration de lieux et de leur histoire, en prenant des photos, en réalisant des dessins... » décrit Tommy Laszlo, co-responsable artistique de La Bande Passante. « L'idée est de dresser une carte sensible de ces territoires et des souvenirs d'adolescence de tous ». Une collecte qui viendra également alimenter un futur projet baptisé Retour à Sonora, d'après le nom de la BD-reportage du messin Nicolas Moog. Un album qui tente de « définir la topographie musicale et sonore » de l'Arizona pour la coucher sur papier... une démarche qui rappelle inévitablement celle de la compagnie. **« On va mixer nos récoltes d'images à la grammaire graphique et scénaristique de Nicolas, explique Tommy. On souhaite raconter quelque chose en plus par rapport à la BD : l'histoire d'un mec de Metz qui déplace son regard et ses paysages en Arizona, avec un désir de grands espaces que l'on retrouve aussi dans son album La Fuite ».**

Voir, entendre, transmettre

A partir de ces éléments, plusieurs formes vont émerger : un parcours au sein du Pays-Haut, où des QR codes permettront de consulter des dessins et des témoignages liés aux différents sites. **« À ces paysages a priori connus, on apporte un supplément d'âme : la parole des habitants »** indique l'artiste. Un ciné-concert comprenant les échanges rassemblés en résidence ainsi qu'un concert du groupe Thee Verduns, dont est membre Nicolas Moog, suivront au second trimestre 2024. Pour son aventure dans le Pays-Haut, la compagnie revendique la même approche que pour ses Cités de Papier, qui mettent en volume et en sons des villes comme Metz ou Bruxelles. « En termes d'archives et de rencontres, on peut tout à fait trouver plus de richesse en ruralité qu'en ville. On s'imprègne d'un territoire, et même lorsqu'il peut paraître assez vide il recèle souvent de grandes histoires, qu'il s'agit pour nous de transmettre ». Compagnie tout-terrain, La Bande Passante a intégré images, mots et sons entre l'Arizona et le Pays-Haut, de grands espaces a priori isolés mais où les mémoires restent vivaces ; il convient juste de les explorer. **« La ruralité recèle un dynamisme insoupçonné. Beaucoup de gens aiment raconter cette vie-là, parfois oubliée, remarque Tommy. Et ils sont conscients de l'importance de diffuser ces récits, à propos de territoires dont on parle peu ».**

À VENIR

- Du lundi 8 avril au vendredi 12 avril | salle des fêtes de Mont-Bonvillers
Résidence de la compagnie
- Samedi 13 et dimanche 14 avril | salle des fêtes de Mont-Bonvillers
Ateliers participatifs
- Samedi 15 juin | Église de fer de Crusnes
Restitution finale du projet Wild wild Est

CULTUR'ELLES

Héroïnes du quotidien : faire entendre la voix des femmes

À la rencontre des femmes et de leurs histoires, la Collective Ces Filles-là met en scène une parole invisibilisée. De leurs échanges dans le Pays du Saintois est né un texte, *Altata*, troisième volet du cycle *Héroïnes du quotidien*. Une création s'inscrivant au sein du projet et de l'agenda *Cultur'elles*, qui valorise des propositions artistiques et des événements autour de la place des femmes en milieu rural.

Scarlette fait grève « pour l'arrêt de la solitude ». Elle a un sacré caractère mais adore sa copine Josie, toujours sur les quatre chemins à travers le village. Quant à Annette, elle vient d'arriver, sa petite valise en main ; elle ne veut pas prendre trop d'espace. Mais dans cette « maison juste pour les vieilles qui ne sont pas encore vieilles », elle sera vite adoptée et partagera un peu de sa vie avec ses nouvelles colocataires. Cette histoire est celle d'*Altata*, un texte d'Haïla Hessou inspiré d'échanges avec des habitantes de Goviller. Il s'agit du troisième volet d'*Héroïnes du quotidien*, projet porté par les onze comédiennes et metteuses en scène de la Collective Ces Filles-là. « *Une immersion d'une semaine sur un territoire, avec une autrice, pour s'emparer de récits de femmes autour de la notion d'héroïsme au quotidien* » décrit Ariane Heuzé, membre de Ces Filles-là.

Pouvoir le dire

À Goviller, les artistes ont notamment rencontré les femmes de la Maison Marie-Jeanne, une « maison de vie partagée » pour favoriser l'indépendance, la convivialité et lutter contre la solitude. Dans un premier temps, c'est la pudeur qui émerge des discussions : toutes ces femmes, qui ont entre 60 et 90 ans, disent « *je n'ai rien d'exceptionnel* » explique Ariane, qui définit *Héroïnes du quotidien* comme un projet « d'empowerment » : prendre le pouvoir en prenant la parole. Au cours des ateliers, pas question de parler d'emblée d'héroïsme ; c'est l'autrice, à l'écoute, qui va s'en emparer dans son texte. Pour *Altata*, elle choisit pour titre un terme de patois lorrain désignant affectueusement une rebelle qui n'a pas la langue dans sa poche. « *Beaucoup de choses sont ressorties des échanges : leurs relations à leurs mères et grand-mères, à leurs maris, la question du travail, la vie dans le village, leurs aspirations et leurs rêves* », raconte Ariane. Ce n'est pas du théâtre documentaire : l'autrice façonne une fiction à partir de cela. Mis en voix par Ariane Heuzé, Pauline Masse

et Abdrey Montpied lors d'une lecture à Thorèy-Lyautey en janvier, *Altata*, marqué par l'humour et la tendresse, laisse aussi apparaître des sujets plus graves comme les violences familiales ou la maladie.

Résonner toute l'année

Altata et le projet *Héroïnes du quotidien* s'inscrivent au sein du projet *Cultur'elles*, imaginé par un collectif d'acteurs associatifs et institutionnels*. Celui-ci souhaite valoriser sur le territoire un programme d'actions nourrissant les réflexions sur la place de la femme, à travers un agenda *Cultur'elles* qui sera diffusé chaque mois dans les différents réseaux du Saintois. Projections, conférences, ateliers, spectacles ou encore débats portés par les associations locales sont prévus. « *C'est une ambition qui entre totalement en résonance avec notre travail*, commente Ariane Heuzé. *Notre ne sommes pas sociologues, nous sommes des observatrices, mais nous apportons aussi une présence humaine et artistique trop souvent absente* ».

*Scènes et Territoires, Familles Rurales 54, la Fédération des Foyers Ruraux 54, la FDMJC 54, le Relais Familles et le CTJEP du Pays du Saintois.

scènes
& territoires

L'équipe

Alexandre Birker, directeur ; Quentin Beydon, régisseur ; Alexandra Carême, assistante administrative ; Luc Charrois, directeur technique ; Fanny Lesprit, chargée de production ; Chloé Moussi, régisseuse ; Camille Pereira, directrice culturelle ; Juliette Vantillard, coordinatrice culturelle ; Marion Hensch, coordinatrice culturelle ; Anaïs Fournier, assistante par matériel ; Rémi Morel, administrateur ; Louise Mouton-Jeanot, stagiaire production

Comité de rédaction

Benjamin Bottemer, Alexandre Birker, Camille Pereira, Juliette Vantillard

Illustrations : Tropicaude (Aude Wiard) ©

Conception graphique : Sur les Toits

Impression : L'Ormont

N° de licences :

licence 3 : PLATESV-R-2022-001511

Licence 2 : PLATESV-R-2022-001509

Scènes & Territoires

Le Grand Sauvoy - 102 rue des solidarités 54320 Maxéville

03 83 96 31 37

contact@scenes-territoires.fr

Scènes&territoires est membre des réseaux :



www.scenes-territoires.fr

Suivez-nous sur Facebook et sur Instagram



Avec le soutien de



Membres fondateurs

